

Eglise paroissiale de NIBLES



Présentation

Historique. Il n'est pas facile de démêler les données fournies par les sources historiques. Au Moyen Age, en 1079 est citée une *cella de Ulmum Bel*, c'est-à-dire un prieuré. Il dépend de l'abbaye de Saint-Victor. Ce prieuré est encore mentionné en 1113 et 1135 avec une église, mais sans mention de sa titularure. Pour cette époque, on peut présumer que le site est en milieu ouvert, non défensif. A partir du 13e siècle la situation change, on édifie des châteaux et des villages perchés. L'habitat du plateau se réfugie sur le rocher dominant la rivière, avec un château, une église et son cimetière. Le château est attesté en 1209. Puis, vers 1350, sont cités un prieur de l'église de Nibles et un recteur de l'église du Temple « proche de Nible ». Le prieur est celui qui dessert l'église près du château, le recteur dessert une autre église, on ne sait où, mais pas à côté du château, seulement « proche ».

Les données s'estompent et il faut attendre le 17e siècle pour retrouver d'autres données. L'église du château est toujours l'église paroissiale, elle est dédiée à Notre-Dame de Bethléem et accompagnée d'un cimetière. Mais elle est en mauvais état comme signalé en 1641 « découverte en plusieurs endroitz, la nef n'est point voûtée ». En 1687, elle semble avoir été réparée, mais pas totalement. Mais on apprend qu'il existe une chapelle « allant tout à fait en ruine » près du château. Ce château est un nouveau château édifié par la famille Pontevès au hameau du Plan, dans le village de Nibles actuel. Il possède également une chapelle à l'intérieur « en bas, à droite ». C'est vraisemblablement sur les ruines de la chapelle que sera construite l'église de Nibles actuelle qui reprend la titularure de la première église paroissiale dédiée à Notre-Dame de Bethléem abandonnée. Parfaitement orientée, en milieu ouvert, sa fondation remonte au Moyen Age et nous renvoie donc, soit à l'église citée en 1079 et 1135, sous la dépendance des moines de Saint-Victor, soit à celle de l'ordre du Temple de 1350. Mais il s'agit peut-être du même édifice si le Temple a récupéré les biens de Saint-Victor. Cela semble probable car Saint-Victor n'est plus cité comme présent à Nibles après 1135.

Architecture. L'église, dont le chevet est orienté à l'est, présente trois travées voûtées d'arêtes, avec un chevet plat. Intérieurement, elle mesure 18,20 m de longueur pour une largeur de 6,20 m. Les deux premières travées offrent une longueur de 5,40 m, la troisième, faisant office de chœur, est un peu plus grande : 5,70 m. Elle est séparée des deux autres par une marche où est ancrée une table de communion en bois. Un autel « face au peuple » est installé au milieu du chœur, l'ancien maître autel est accolé au fond du chevet. Les arcs doubleaux séparant les trois travées reposent sur des pilastres de 0,85 m de largeur pour une profondeur de 0,30 m. Dans le chœur, la retombée des arcs sur le mur de chevet repose sur des têtes sculptées malheureusement enduites de ciment Il en est de même pour le mur ouest. Le pavage de la nef et du chœur est composé de tomettes rectangulaires. La voûte du chœur est peinte en bleu, l'arc doubleau en jaune bordé de gris.

Mobilier

Autels. Dans le chœur, outre l'autel « face au peuple », subsiste l'ancien maître autel. Posé sur deux marches il est en plâtre décoré en imitation marbre. Les gradins et le tabernacle sont en bois doré, les gradins décorés de grappes de raisin, le tabernacle d'épis de blé. Deux autres autels se font face sur les bas-côtés de la deuxième travée. Celui de gauche, dédié à la Vierge, présente un tabernacle en bois sur la porte duquel figure, en relief, une Vierge à l'Enfant. Celui de droite semble être dédié au Sacré-Cœur, une statue le figurant étant posée sur l'autel.

Tableaux. Un grand tableau représentant la Fuite en Egypte surmonte le maître autel, un autre, plus petit, figurant la Sainte Famille, est fixé sur le mur gauche de la première travée.

Statues. On en dénombre 9.

Au-dessus de la porte d'entrée, sur le tambour : saint Joseph

Première travée. A droite : saint Antoine de Padoue; à gauche : Notre-Dame de Lourdes

Deuxième travée. A droite : Sacré-Cœur et un buste de Sainte-Thérèse de Lisieux; à gauche : Vierge.

Chœur. A gauche : Sacré-cœur

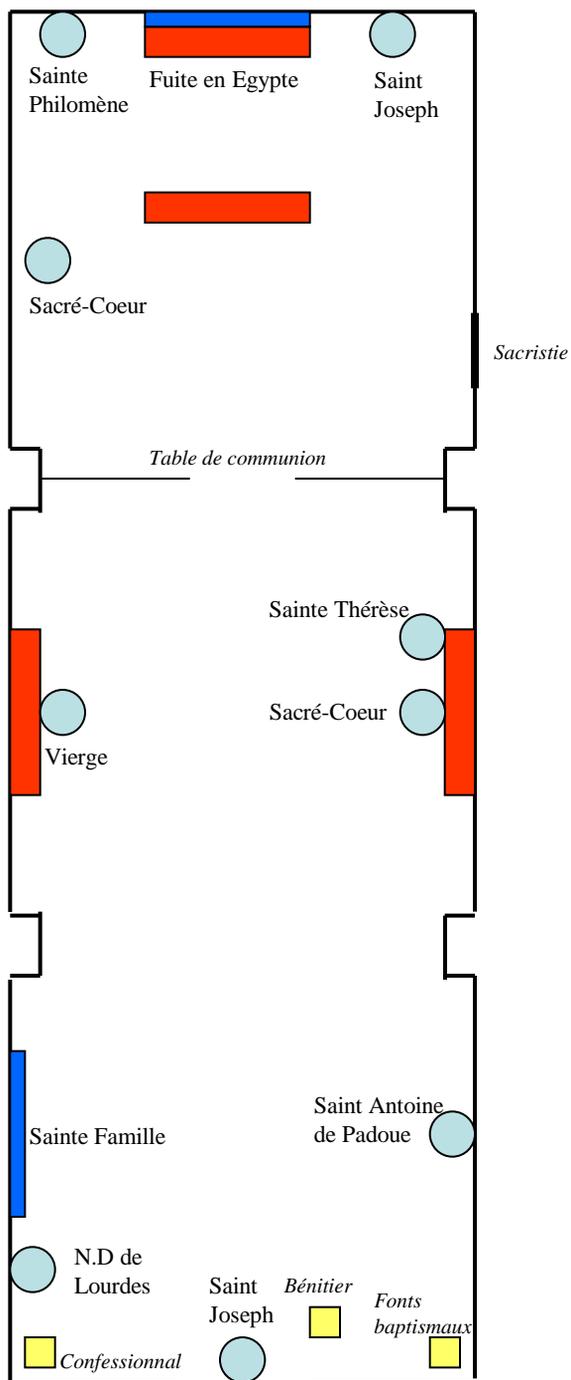
Mur du chevet. A droite : saint Joseph; à gauche : sainte Philomène.

Autres. Contre le mur, de part et d'autre de l'entrée. A droite : un bénitier et les fonts baptismaux. A gauche : confessionnal. Disposées sur les quatre murs, les 14 stations d'un chemin de croix. Sur le pilier de la première travée, à gauche, une plaque en marbre est dédiée au souvenir de Bonnet Urbain, 1882-1918, mort pour la France. Dans la sacristie, plusieurs missels dont l'un de 1764.



Iconographie et statuaire

-  Autel
-  Tableau
-  Statue
-  Autre



1 m

Nord  90°

Relevé juin 2003

Intérieur de l'église



Maître autel et retable de la Fuite en Egypte



Retable en bois noyer sculpté du XVIIe siècle.
Classé le 25 avril 1961, Restauré en 1972. Reverné et
traité en 2004.

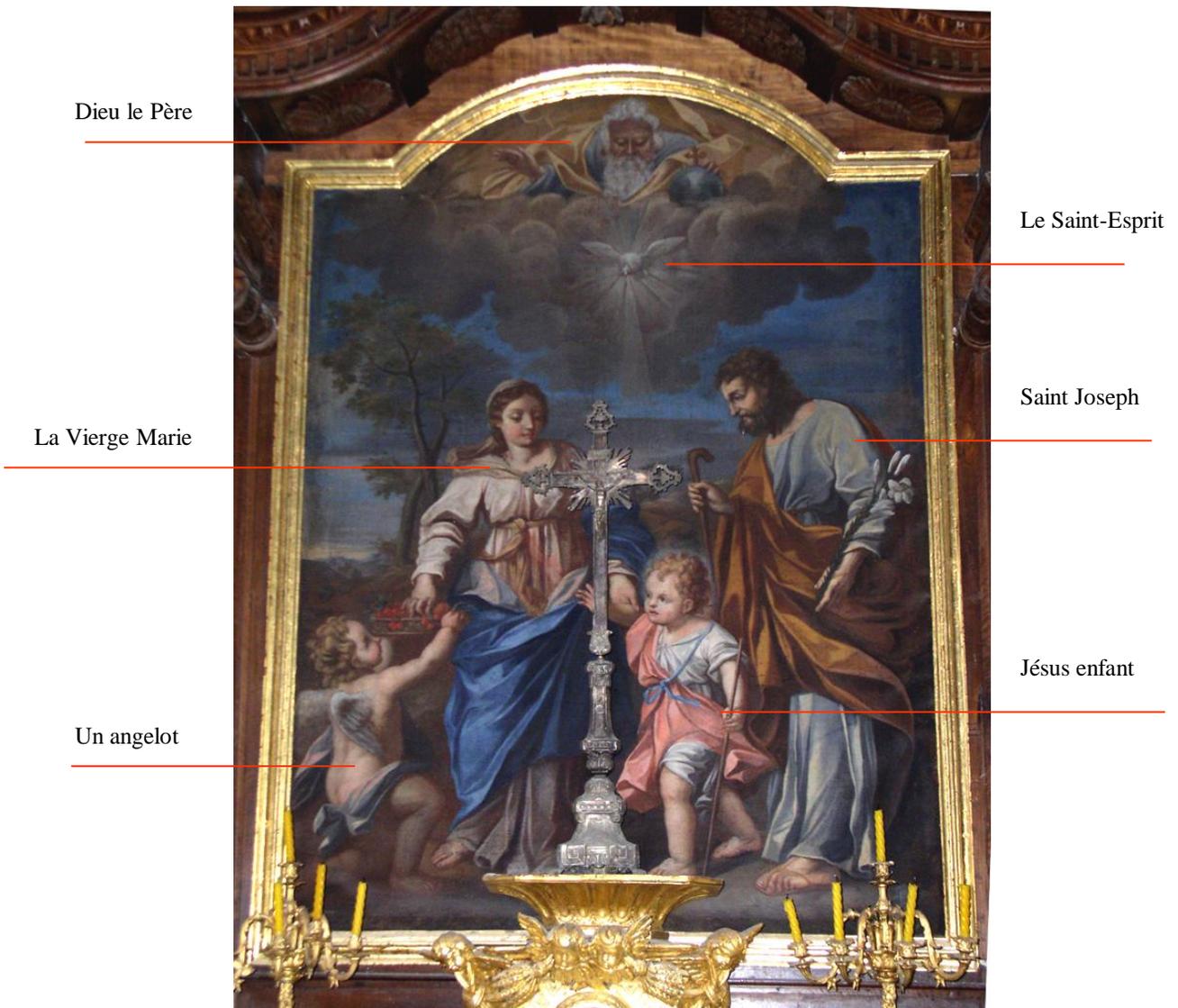
Recensé en 1906.

Maître autel. Détail



Le tabernacle et les deux gradins sont en bois sculpté doré. Le tabernacle, en forme de grande coupe, est décoré d'épis de blé, la porte d'un calice surmonté d'une hostie. Les deux gradins sont ornés de sarments de vigne et de grappes de raisin. L'ensemble symbolise l'Eucharistie avec le pain et le vin consacrés. L'autel actuel est en plâtre, décoré en imitation marbre. Il a dû remplacer au 19e siècle un autel en bois correspondant aux gradins et au tabernacle qui doivent dater du 18e siècle.

Retable de la Fuite en Egypte



La scène représente la Fuite en Egypte où l'Enfant Jésus est le sujet principal, les deux autres personnages ayant les yeux tournés vers lui. Il est figuré en petit garçon bien dodu. Mais son attitude et son habillement évoquent déjà le futur prédicateur. Il est en position de marche et le bâton qu'il tient à la main symbolise son rôle de pasteur et de guide. Joseph, à droite, est selon l'iconographie habituelle, représenté barbu, un bâton à la main droite, rappelant son voyage en Egypte et à Bethléem. A la main gauche il porte une fleur de lys symbolisant sa chasteté envers Marie. A gauche, la Vierge Marie, les bras tendus et les mains ouvertes, les yeux baissés en signe de respect, présente et offre son fils. A ses pieds, un angelot lui présente un panier rempli, semble-t-il, de cerises qu'elle effleure à peine. Les personnages sont dominés, tout en haut du tableau, par Dieu le Père, abondamment barbu, la main gauche posé sur le globe du monde surmonté d'une croix. Il est entouré de nuées dans lesquelles plane la colombe du Saint-Esprit, ailes déployées et envoyant un faisceau de rayons sur l'Enfant Jésus. Le décor représente le ciel avec seulement deux arbres derrière la Vierge.

Dans le bas du tableau, à droite, figuration d'un blason, sans doute celui du donateur.

Retable de la Fuite en Egypte. Détails



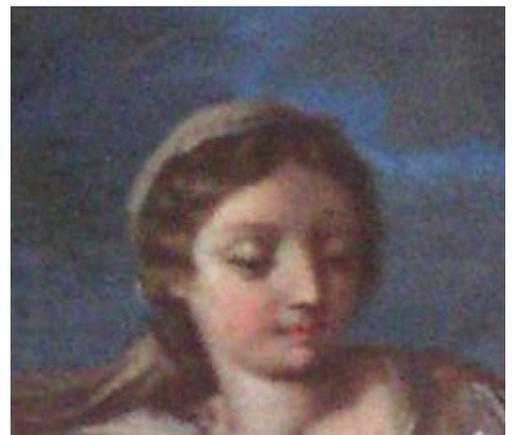
Médaille



Dieu le Père et le Saint-Esprit



Blason au bas du tableau, à droite



La Vierge Marie

Tableau de la Sainte Famille.

Marie et l'Enfant
Jésus

Joseph

Jean-Baptiste

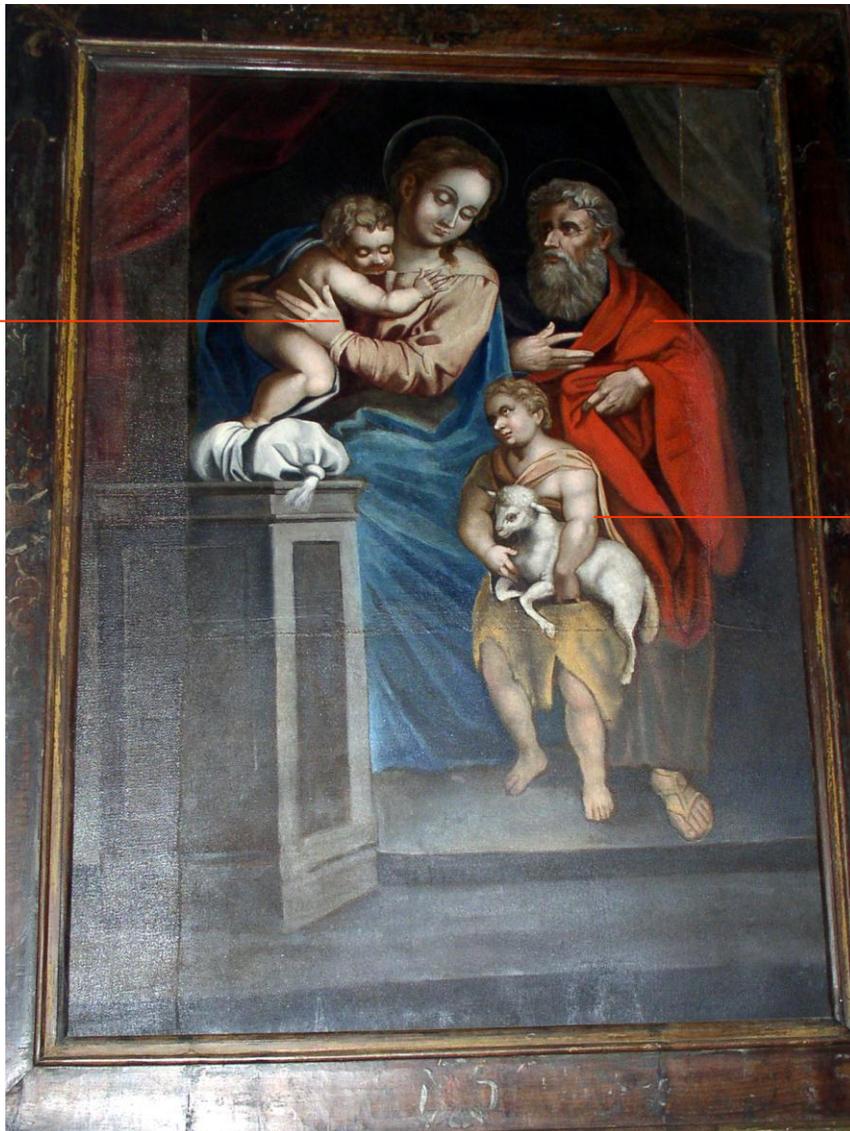


Tableau de la Sainte Famille où est associé Jean-Baptiste. Cette œuvre picturale apporte un message indiqué par l'attitude des personnages. Joseph, les doigts crispés, regarde l'Enfant Jésus avec un air interrogatif et soucieux. Marie et Jésus ont le regard fixé sur Jean-Baptiste. Celui-ci, représenté en enfant, est déjà figuré en ermite et précurseur. Il est vêtu d'une peau de chameau, pieds nus, soutenant un agneau blanc. Au-delà de la représentation de la Sainte Famille, la scène préfigure déjà le sacrifice de Jésus, immolé sur la croix, agneau de Dieu, pour le rachat du monde. Le décor représente un intérieur pour symboliser la gravité de la scène, avec un rideau rouge drapé à gauche et un piédestal où est posé un sac noué par un nœud dont le symbolisme nous échappe.

*Toile de 1,44 x 1,03; cadre de 0,16. Début 18e siècle.
Classée le 14 novembre 1974. Non recensée en 1906.*

Tabernacle de l'autel de la Vierge



Vierge à l'Enfant. Marie porte un large voile et est revêtue d'un longue robe rouge et d'un chape drapée dorée. L'Enfant Jésus est enveloppé dans un habit constellé de petites fleurs rouges épanouies. Le fond est peint en un bleu soutenu. Les deux couleurs de la Vierge sont le rouge et le bleu, le rouge indiquant son humanité, le bleu symbolisant la divinité dont elle est revêtue en tant que mère de Dieu. Au-dessus, une figure d'ange ailé d'où pendent des épis de blé dorés, symboles du pain eucharistique, le pain des anges.

*Bois sculpté peint et doré, 0,33 x 0,17.
17e s. Cité en 1687. Objet inscrit le 25.08.1988.*

Les statues



Vierge de miséricorde

La Vierge, bras en avant et mains ouvertes, figure l'accueil et la protection. Son visage penché vers les fidèles et son regard bienveillant évoquent son rôle d'intercession auprès de Dieu. Les têtes d'anges à ses pieds soulignent sa présence dans le monde céleste, mais son attitude compatissante rappelle sa présence sur terre.

*Carton pâte doré et peint (H. :1,50). Début 19e s.
Objet inscrit le 25.08.1988. Non recensé en 1906.*

Saint Joseph (bois)



Saint Joseph est représenté barbu, la main droite posée sur le cœur. De la main gauche, il tient le bâton ou verge sèche qui en fleurissant indique que Dieu l'a désigné comme l'époux de Marie.

*Bois doré et peint. Début 17e siècle.
Objet inscrit le 25.08.1988. Recensé en 1906.*

Saint Joseph (plâtre)



Représentation saint-sulpicienne de Joseph portant l'Enfant Jésus. Il est vêtu d'une longue robe de couleur crème et d'un large manteau violet décoré de figures géométriques. La main droite sur la poitrine, il porte la barbe habituelle. Il tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus qui présente le globe du monde surmonté d'une croix. L'Enfant a la main droite levée en signe de bénédiction.

*Plâtre polychrome (1,35). 19e-début.
Recensé en 1906.*

Les statues



Notre-Dame de Lourdes

Cette statue « saint-sulpicienne » est la reproduction exacte de la Vierge telle qu'elle apparut à Bernadette le 11 février 1858 : robe blanche, large ceinture bleue, une rose jaune sur chaque pied et un chapelet autour du bras.

*Plâtre polychrome (1,40). 20e s
Non recensée en 1906.*



Sacré-Coeur

D'origine « saint-sulpicienne », cette première statue du Sacré-cœur représente le Christ selon une iconographie traditionnelle : mais gauche posée sur un cœur rayonnant et main droite ouverte et bras tendus en signe d'accueil. Seuls diffèrent ses vêtements, ici richement décorés par les motifs et les coloris.

*Plâtre polychrome (1,50). 20e s.
Non recensé en 1906.*



Cette deuxième statue du Sacré-cœur « saint-sulpicienne » est plus conforme à l'iconographie habituelle. Le Christ a la main gauche posée sur un cœur rayonnant doré et sa main droite indique que c'est « ce cœur qui a tant aimé les hommes », selon la révélation faite à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Ses deux mains présentent les stigmates.

*Plâtre polychrome (1,10). 19e s.
Recensé en 1906.*

Les statues



Sainte Philomène

Sainte Philomène, d'après une révélation faite à une sœur tertiaire dominicaine de Naples au 19^e s., aurait été martyrisée sous l'empereur Dioclétien. Son culte s'est alors développé rapidement dans toute la chrétienté, en France particulièrement grâce à Pauline Jaricot et au saint Curé d'Ars. Elle est invoquée pour guérir toutes sortes de maladies et de maux. Fête le 11 août.

La statue la représente, main gauche sur le cœur, la main droite ouverte en signe d'accueil. Les yeux baissés, par humilité, sa tête est couronnée d'un diadème formé de palmes rappelant son martyre.

*Statue en bois doré et peint (H. :1,10).
Fin 19^e s. Recensée en 1906.*

Saint Antoine de Padoue



Sainte Thérèse de Lisieux



Thérèse Martin est née à Lisieux en 1873. Elle entre au carmel à l'âge de 15 ans. Son but spirituel était d'aider les prêtres et les missionnaires par une vie de simplicité et de prière. Elle meurt à l'âge de 24 ans, le 30 septembre 1897. Canonisée en 1925, son culte a un rayonnement prodigieux. Elle devient la patronne de toutes les missions.

Thérèse est représentée en habit de carmélite, tenant sur son cœur un crucifix posé sur un bouquet de roses. Figuration habituelle de la sainte, mais ici, relativement rare, seulement en buste.

Plâtre polychrome (0,52). 20^e siècle.

Saint franciscain né à Lisbonne en 1195, il parcourt toute l'Europe en prêchant aux foules sur les récits des évangiles. Il est surnommé le *docteur évangélique*. Il meurt à Padoue en 1231, où sa langue qui avait tant parlé des saintes écritures, est conservée en relique. Statue saint-sulpicienne, il est représenté en frère franciscain, l'évangile à la main, rappelant son titre de docteur évangélique. Depuis 1603, il porte l'enfant Jésus sur le bras ou sur l'évangile suite à une tradition rapportant qu'il aurait eu une apparition de la Vierge et de l'enfant Jésus.

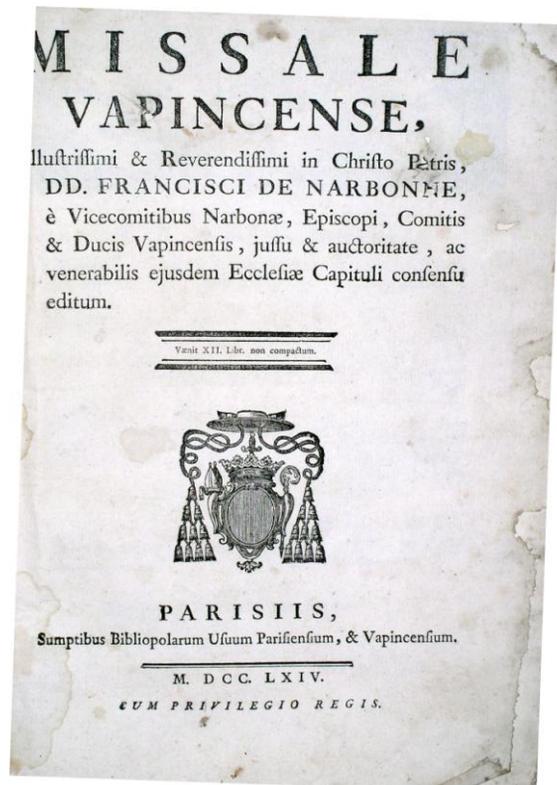
*Plâtre polychrome (0,82). 20^e siècle.
Non recensé en 1906.*

Chemin de la Croix



Les 14 stations du Chemin de la Croix sont suspendues sur les murs latéraux et le mur sud de l'église. Le sujet ci-dessus représente la dixième station, où « Jésus est dépouillé de ses vêtements ».

*Papier avec cadre doré. 20e s.
Non recensé en 1906*



Missel de 1764

Bibliographie

Visites pastorales (Archives Départementales HA Série G)

- 1641 (G 784, f° 147). Eglise Notre-Dame de Bethléem « découverte en plusieurs endrectz, la nef n'est point voutée, il n'y a rien de pavé ny blanchy ».
- 1687 28 avril (G 786, f° 14 et ss). « L'église est sous le titre de Notre Dame de Bethléem, couverte de tuilles, le presbytère voûté, blanchi et pavé, la nef ni voûtée ni lambrissée et pavée de pierres brutes, l'autel orné d'un tableau passable, une pierre sacrée hors d'usage. d'un tabernacle de pierre à la mosaïque, les gradins de plâtre mal propre. Du côté de l'évangile il y a un autel de Notre Dame du Mont Carmel entretenu par les confrères où est figuré ladite sainte Vierge de bois peint couverte d'un taffetas fleury. Au milieu du cimetière joignant l'église et ouvert de tous côtés est une croix de bois. Sur la nef proche le presbytère il y a un petit clocher avec une cloche d'environ un quintal ».

Note : ces deux visites concernent l'église du vieux château, détruite actuellement.

Aurions trouvé ensuite proche le château dudit lieu de Nibles une chapelle allant toutefois en ruine, la nef toute découverte y ayant un autel tout nu dans le presbytère (chœur). Dans le château même une chapelle en entrant en bas à droite, bien voûtée, peinte et pavée proprement. Sur l'autel il y a un petit tableau, un crucifix de bois en noier, une bonne pierre sacrée, deux nappes ».

Note : le « château » est celui qui subsiste dans le village

- 1759 16 septembre (G 789, f° 25).
L'église paroissiale sous le titre de la Nativité de Notre Dame. Il y a le maître autel et deux autels, du saint Rosaire du côté de l'épître et de saint Jean-Baptiste du côté de l'évangile.

Note : à partir de 1759, c'est l'église actuelle qui est mentionnée.

- 1772 20 octobre (G 790 f° 64). Rapport du vicaire général : « les fonts baptismaux seront fermés, le pavé sera réparé et le cimetière clos ».

Visites pastorales 19e siècle (Archives Départementales AHP 2 V 89, 93)

- 1857 3 octobre. Silve curé.
Murs : celui du nord est en mauvais état à cause de l'élévation du terrain.
6 tableaux qui paraissent précieux.
- 1861 23 juin. Silve curé.
4 statues. 6 tableaux qui paraissent précieux. Chaire en plâtre.
- 1867 9 septembre. Silve curé.
3 autels. 4 statues. 6 tableaux qui paraissent précieux. Chaire en plâtre.
- 1873 6 novembre. Silve curé.
5 statues. 6 tableaux.
- 1890 10 septembre
4 statues.
3 tableaux dont 2 passant pour être des tableaux de maître.
Acquisition : statue du Sacré-Cœur.

Inventaire 1906 (Archives Départementales AHP 1 V 68)

Inventaire dressé par Teiller Pierre Eugène, percepteur à Turriers, le 13 février 1906.

Gélin Pierre, curé.

- Chemin de croix.
- Autel de la Vierge en plâtre.
- Autel du Sacré-Cœur en plâtre
- Maître autel en plâtre, avec retable et toile de la Nativité.
- Confessionnal.
- Croix en bois et plâtre.
- Statue de sainte Philomène.
- Statue du Sacré-Cœur.
- Statue de l'Enfant Jésus.
- Deux statues de saint Joseph.
- Bannière de la Vierge.
- 2 cloches.

FERAUD J. J. M. *Les Alpes de Haute-Provence. Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes*, 1844, p. 460-461 :

« La commune de Nibles a une population de 149 âmes, disséminées dans cinq hameaux qui sont : *le Plan, la Poste, les Aguillons, les Féautriers et Clans*. Cette commune forme une paroisse desservie par un curé. Son église paroissiale sous le titre de Notre-Dame-de-Bethléem, a été construite en 1717 dans le hameau du *Plan*. Avant cette époque, elle était placée sur une élévation auprès d'une tour dont il ne reste que des débris. On y remarque le tableau du maître-autel, représentant la Fuite en Egypte, et deux chérubins sculptés en bois et placés sur l'architrave des colonnes qui ornent ce même autel. Il y a Nibles une école primaire et un bureau de bienfaisance ».